Un bien joli partage

La veille au soir, nous avions prévu d’aller nous balader. Où ? nous n’avions que l’embarras du choix, car ici, tout est propice à l’émerveillement, mais en même temps nous désirions l’une comme l’autre, nous aventurer dans un autre lieu. La nuit allait nous porter conseil et nous choisîmes de ne nous fixer que comme seul objectif, l’heure du départ.

C’est ainsi que le lendemain matin, nous nous retrouvâmes, assises face à face, afin de décider dans quel endroit nous souhaitions, nous rendre.

Nous partîmes le cœur léger, avec une heure d’avance, presque comme deux écolières contentes d’aller à la course d’école. Amanite, notre fidèle voiture rouge à pois blancs, nous mena sans encombre à destination, là où notre balade débuta.

Paisible est ce village en ce dimanche matin d’avril. Seuls quelques chats scrutent de loin, notre passage, la fontaine est bien tranquille et les oiseaux sentent le printemps. Retour aux sources.

Nous attaquons la première montée tout en devisant joyeusement, l’air est frais, sereines et admiratives nous le sommes face à cette vieille bâtisse qui du haut de cette côte, nous dévisage et veille sur le village. Tout là-haut, fixé sur le dos de la pierre, se trouve le drapeau suisse refait à neuf, flamboyant pour qu’on le remarque, chose faite, nous ne monterons cependant pas jusqu’à lui, d’autres occasions se présenteront. Pèlerinage de tendresse, adieu la nostalgie, bonjour les redécouvertes.

Devenu propriété privée, nous ne pouvons donc plus nous rendre dans la cour du château, nous passons notre chemin, tant pis, on est tellement bien, l’enfant et moi.

Belle et douce forêt, nous entrons dans ton royaume magique. Tu sembles nous accueillir à branches ouvertes, toutes petites pousses à tes extrémités, à peines écloses, porteuses de vie. Tapis de mousses tendres, fougères, pierres du passé, nous ressentons ton amour comme un don, tel un cadeau tombé du ciel. Sensibles à cela nous ne pouvons que nous laisser entraîner dans un univers joyeux, riant, et imaginer sans les voir, les petites fées virevoltant autour de nous, les lutins tapis derrière la grosse pierre et des tas d’êtres gentils nous accompagnant tout au long du chemin. En ressort de cette belle atmosphère, des discussions peut-être un tantinet philosophiques, des échanges qui nous rapprochent, auxquels nous tentons d’y répondre sans vraiment savoir si nos réponses ont un quelconque sens, mais qui quand même nous unissent dans un ici et maintenant, ma foi, fort précieux.

La fontaine est toujours là, comme dans mes souvenirs, plus belle qu’avant me semble-t-il, mais parce que je ne suis pas seule et que devant elle, nous dégustons enfin les croissants au chocolat, bien gras comme il se doit, dégoulinant et encore tièdes. Puis, pour ne pas prendre froid, nous nous remettons en route, suivant les méandres de la rivière des sirènes, plénitude au ventre, hardi petit, direction le plat de riaux.

Les vieilles cabanes ont été remplacées par de somptueuses bâtisses, encore ici, une vieille fontaine, décidément, nous sommes au pays de la fée verte ! Que nenni, pas aujourd’hui, pas maintenant, il est encore beaucoup trop tôt.

Au bout du champ se trouvent deux monticules en pierre. Monticules émergeant là, comment, pourquoi ? On s’en fiche, ils sont là depuis belle lurette, ce sont les pics de deux montagnes ensevelies, c’est ce que j’explique à cette belle âme qui m’accompagne. Les pics de mon enfance, dinosaures d’un temps révolu, tout en tendresse.

Et là, l’eau s’échappe du ventre de la terre, elle suit son cours, nous le suivons aussi, elle ira se jeter du haut de la falaise, pas nous, nous continuons par la forêt pour la rejoindre en bas de la cascade.

Somptueuse cascade, parfois tumultueuse, parfois tarie, tu n’as qu’à te laisser faire selon les caprices du temps, selon les saisons, tu es belle et nombreux sont tes admirateurs. La grotte chère à Rousseau, chère à de nombreux spéléologues tu peux te vanter d’attirer bien des touristes, oh oui, tu peux le faire.

Ne stagnant pas au pied de la falaise, l’eau continue sa descente pour s’unir à celle qui vient d’ailleurs, aussi claire et limpide, et elles repartent main dans la main vers un destin plus grand, mère porteuse de truites et de petits êtres vivants.

Enfin le soleil nous réchauffe. Nous nous arrêtons quelques instants à côté de la rivière pour écouter son chant, et nous sommes alors saisies par tant d’ allégresse, de finesse et de pureté que nous ne pouvons plus que nous taire et deux filles silencieuses, c’est rare. Merci Ô TOI, dame nature, pour ce moment de recueillement 😉

Ne nous reste plus qu’à rejoindre Amanite et nous décidons de continuer de suivre la rivière. Alors qu’elle passe sous le vieux pont vouté, nous passons dessus, elle travers le village, nous trottons à côté, les maisons sont jolies, repeintes, toujours les mêmes, jolis souvenirs de tendresse.

Un petit café à l’emporter puisque les six communes sont toujours closes à cause de ce que l’on sait, ma foi, la vie ne s’arrête pas, on le déguste, chaud et bien mérité, fille et mère radieuses, chatouillées par monsieur soleil, nom d’une pipe ! Que demande le peuple ?

Ainsi s’achève cette balade, le reste de la journée ne peut être que magnifique !

Avril 2021 Rovine